



Désolé, je n'ai plus de batterie.  
Mon moral est anéanti.



VLADIMIR ARSÈNE



Tu crois que je suis triste, rempli de larmes.  
J'ai appris à les sécher en quelques secondes.



Pourquoi les humains se complaisent dans ce qui les détruisent ?

Désolé, je n'ai plus de batterie.  
Mon moral est anéanti.



Vladimir Publishing, 2023.



## Bibliographie de l'auteur :

- L'Âme égocentrique, Edilivre, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2019
- Coeur Noir, Les Editions du Net, Paris, 2019
- Haiku Vol.5, Haiku University, Tokyo, 2019
- Ecume des rêves, Vladimir Publishing, 2020
- Désirez-Moi, Maison Les Minime's, 2021
- Abysse D'Un Corps Seul, Vladimir Publishing, 2021
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2021
- Les Tribulations d'Anaé, Vladimir Publishing, 2022
- mon oreiller cachait des fantômes, Vladimir Publishing, 2022.

# Désolé, je n'ai plus de batterie. Mon moral est anéanti.

Dans un monde où les écrans ont pris le pas sur la vie réelle, où la connexion permanente semble être primordiale, il est facile de se perdre. Facile de se laisser submerger par l'avalanche de notifications, de messages, de sollicitations en tout genre quitte à sombrer dans un épuisement émotionnel ou psychologique, nous rendant incapable de faire face à nos responsabilités ou à nos problèmes courants.

Dans ce monde, la batterie qui se vide peut sembler être un drame. Mais c'est surtout le reflet d'un moral qui s'effondre, d'une envie de déconnecter et de se retrouver soi-même.

C'est dans cette quête de sens que s'inscrit cette relique de proses à travers des textes poignants et incisifs.

La batterie qui se vide n'est pas une fin en soi. Il urge plutôt nécessaire de se ressourcer afin de recharger ses batteries émotionnelles et de retrouver une énergie positive.



# CHER AMI LECTEUR

Mon cher ami lecteur,

Je m'adresse à toi cette nuit d'un coeur lourd et d'une âme triste, dans l'espoir que mes mots puissent apaiser le tourment qui m'outrage.

Ma journée fut longue, mais toujours aussi molle et monotone comme toutes les autres.

La bascule entre travaux et requêtes en tous genres, deux - trois individus qui te font chier, et l'écran de ton smartphone qui défile sous tes yeux à l'étendue du temps. D'ailleurs, quelques instants avant, une foutue application vient de me notifier que j'y ai passé près de 13 heures. Sa batterie vient d'épuiser sa dernière pile, et j'ai mon moral à plat.

13 heures à avoir faire flirter mon pouce droit avec une plaque en verre.

13 heures à avoir exposer ma matière grise à des ondes plus ou moins négatives.

13 heures à emprisonner les autres victimes de mon regard, mais aussi 13 putains d'heures à assister au manège des apparences.

Ce nombre considérable d'heures a suffi pour faire répendre le chaos dans ma tête, et une mesure de frustrations dans mon corps. Tant je me sens si inférieur en observant l'élan des autres, en découvrant qu'ils vivent à fond leur existence et qu'ils partagent de beaux moments sur leur stories. Moi y faisant face, je ressens l'impression de ne voir que les autres réussir leurs entreprises. Je ressens que malgré mes multiples efforts et mes aspirations, je stagne, avec toujours cette forte envie de m'évader de mon confort.

Ma vie désormais bourrée, me semble si vide, si dépourvue de sens, que je me demande pourquoi continuer à la vivre. Je suis hanté par une mélancolie qui m'envahit, qui me pèse comme un fardeau insupportable. Je ne trouve plus de fougue dans les choses qui me ravissaient autrefois. La sensibilité de la nature ne me touche plus. Les plaisirs de l'écriture ne me procurent plus de sensations.

Je me rappelle les jours ivres de rêves et d'espoirs, où la vie semblait si pleine de promesses. Mais tout cela n'est plus qu'un lointain souvenir.

Je ne sais pas comment sortir de ce cercle vicieux. Je ne sais pas comment retrouver la hargne de vouloir toujours aller plus loin, comment retrouver l'inspiration et la passion qui animaient autrefois mon âme.

Je ne sais pas quoi faire, cher ami lecteur. Je suis perdu, désespéré, en quête d'une lumière qui ne semble jamais vouloir briller pour moi.

Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, ni même si j'ai un avenir. Mais je sais que je continuerai à avancer, à chercher un sens à l'oeuvre de ma vie.

Je te demande de ne pas m'oublier, de penser à moi dans ces moments difficiles.

À bientôt, cher ami lecteur. Puisses tu ne jamais connaître la douleur qui me consume. Tant je sais que je me fourvoie en te le suggérant.

**Vladimir Arsène.**



- À quoi ressemblent ces filles qui couchent le premier soir sans prendre leur vie en main. Dans l'univers d'une jeunesse débauchée aux histoires d'amour sans lendemain.

I.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine.



Hier nuit, j'ai couché avec Antoine.

Ce matin, je me suis retrouvé sans habits sous la couette du lit de l'une des chambres de chez Matthias. Hier nuit, j'ai couché avec Antoine. Les effets de l'alcool un peu trop bu avaient pris en proie ma sainte méfiance au terme de cette folle soirée d'anniversaire. L'ivresse était fastidieuse, et j'ai succombé aux désirs de ma chaire.

Je me suis senti sale quand j'essuyais cette rivière de sang qui s'était thésaurisé dans mon sous-vêtement. Engourdie de frissons, je pleure des litres, à l'idée de savoir que j'ai gaspillé cette valeur que je m'étais promis à Dieu de ne perdre qu'après m'être uni avec le partenaire de ma destinée. Je me suis inconsciemment déshonorée, et j'ai péché contre mon propre corps.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine,

J'ai goûté au miel amer, et depuis je me sens mal aux moments de pisser. L'ivresse de bonheur en ce court instant a dû fait fondre ma mémoire. Sur le drap, à mon réveil, je n'avais senti aucune trace de mesures de protection. Aurais-je laisser me pénétrer corps nu, la biroute d'Antoine ? Tant il est réputé au lycée pour s'être attiré un grand nombre de filles dans ses draps. L'angoisse du malheur me pousse donc à effectuer un diagnostic de mes parties génitales.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine,

Je sais que je ne le reverrai probablement jamais, que ce n'était qu'une nuit, un moment de faiblesse. Pour un plaisir d'une demi-heure, j'ai tissé des liens indélébiles avec sa personne. Pour un souffle d'abandon, une multitude d'iniquités d'autrui furent consommés par ma fleur dorénavant ouverte. C'est ainsi que je me suis attaché à son âme de façon dégradante. Me voilà pliant sous le joug de mon pesant fardeau. Je sais aussi que je vais devoir affronter les conséquences de mes actes, que je vais devoir vivre avec cette honte, cette culpabilité.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine,

J'ai perdu une infirme part de moi. Mais en même temps, j'ai l'impression d'avoir vécu l'expérience d'une puissante flamme libératrice. J'ai découvert des aspects de ma personne que je ne connaissais pas, des émotions que je n'avais jamais ressenties.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine,

Et je ne sais plus de quoi est fait mon corps, comment gérer cette nouvelle réalité. Dois-je me confesser, demander pardon à Dieu, renoncer à mes désirs les plus profonds ? Où dois-je accepter mes erreurs, mes déficiences, mes choix ?

Je suis déchirée entre mes convictions religieuses et mes envies les plus intimes. Comme une enfant égorgée au coin d'une ruelle. Je ne sais plus qui je suis, où je vais, et ce que je veux.

Hier nuit, j'ai couché avec Antoine, et depuis, rien n'est plus comme avant.



- Elle a pris ses distances et chacun a pris son chemin. Quand on se reverra, elle n'osera plus me serrer la main.

## II.

chacun attend à ce que l'autre  
fasse le premier pas.



Au fil des notes du piano, un cri sourd s'écoule lentement dans ma gorge. Mon âme se déchire au métronome, et je paye tout ce mal. Oui, ce mal que je t'ai fait. Mais de quoi je parle ? Ce mal de ne t'avoir pas dit plutôt que j'avais des sentiments pour toi.

Je t'ai secrètement aimé pendant tout ce temps. J'ai exagéré avec mes sentiments. Ils m'ont vraiment trompé par rapport aux tiens. Je n'en pouvais plus de t'haïr à en éprouver de l'affection, jusqu'à ce jour où je te l'ai avoué. Tu étais bouche bée. Tu n'avais plus de mot à dire. Tu t'es senti troublé. Tu voulais juste qu'on reste amis, et je n'ai pas insisté.

Le temps est passé. On discutait, et on papotait chaque soir par message comme de beaux tourtereaux. Ta personne demeurerait toujours dans mon coeur orphelin, et cet amour que je te portais s'amplifiait. C'était un parfait envoûtement car, je ne savais plus si c'était de l'amour ou une simple amitié. Mais hélas, c'était en cette incertitude que je me trompais. Tu m'avais promis qu'avec le temps, que ce serait possible entre nous et que tu avouerais également tes sentiments, mais le dé clic ne venait pas. Ainsi, tu me faisais souffrir inconsciemment. J'étais perdu, et je plongeais dans ma ruine.

Le moment fatal arriva donc où tu es partie sans prendre le temps de dire au revoir, sans même prendre le temps de faire semblant une dernière fois.

Je n'ai rien dit, je suis resté serein tandis que cela me noyait encore plus dans une mélancolie infernale.

Maintenant, je n'ai plus de nouvelles de ta part. Chacun de son côté attend à ce que l'autre fasse le premier pas.

J'essaye à présent de t'oublier pour ne plus sombrer dans cette agonie.

Oui...

Je vais t'oublier et j'espère que nos chemins ne se recroiseront plus.



- Plus faire semblant de nouveau s'aimer, une des raisons pour lesquelles elle y renonce. Les relances toujours marquées vues, je devrais m'acheter des droits de réponses.

### III.

Vide d'une complicité éphémère



Une torture lugubre voyage à travers mon être depuis que tu t'es évadé de mon monde sans un mot, sans un dernier texto d'au revoir. Dévasté par ta décision impromptue de t'en aller sans me prévenir. Comme si notre relation n'avait jamais existé.

Je me suis retrouvé à errer dans mon fil de discussions, cherchant désespérément un signe de ta part. Mais rien. Pas un appel, pas un message, ni une simple pensée. J'éprouvais un sentiment de vif attachement à ta personne. Mais depuis un temps où les jours s'écoulaient dans une morne routine, j'essaye de me cuisiner mon cerveau pour oublier ces souvenirs ahurissants. Les souvenirs de nos délires nocturnes, nos échanges anodins à travers des messages qui ne signifiaient que le vide d'une complicité éphémère. Ces moments heureux que nous avons partagés, séparés par une plaque en verre mais liés par un attachement indéfectible. Désormais, ce feeling a été anéanti par ton départ, et tes distances que tu as prises.

C'est alors que j'ai réalisé que ce sentiment qu'on avait l'un pour l'autre n'était qu'une illusion. Que notre amitié, virtuelle à la base, n'était pas aussi solide comme je l'avais pensé. Je réalisai aussi que je n'étais qu'un passe temps et une parenthèse dans ta vie. Que les gens viennent dans nos vies et en sortent brusquement sans que nous puissions les retenir.

La vie est peuplée de rencontres et de séparations. Nous rencontrons des gens qui nous inspirent, qui nous font évoluer sur certains aspects et qui nous soutiennent. Nous construisons des liens forts avec ces derniers, mais ces liens peuvent se briser du jour au lendemain. Les gens changent, les situations aussi et parfois, les amitiés s'évaporent.

J'ai compris que les amitiés ont des limites, et que nous pouvons pas tout y contrôler. Car les gens peuvent partir à tout moment sans explication. En fin de compte, notre amitié n'a peut-être pas duré, mais elle m'a fait mieux comprendre une leçon importante. Nous n'avons pas vraiment d'amis, nous avons seulement des moments d'amitié. Et ces moments sont précieux, même s'ils ne perdurent pas dans le souffle de l'éternité.



- Ne vous basez pas sur les réseaux pour vous faire un avis sur les gens car on ne vous montre que ce qu'on veut bien vous montrer. En off, c'est pas la même.

IV.

Étranger dans ma propre  
existence



Batterie faible, céphalées, et points de sutures. Mes yeux tristes, ma peau pâle, mes lèvres serrées. Chacune de mes cicatrices ont un prénom, et je viens de me blesser encore une fois. Mon corps est un champ de bataille, mais mes vrais combats ne se livrent pas ici.

165 561 followers, pastille bleue, une ribambelle d'interactions au compteur de mon Instagram. Des likes, des commentaires, et des partages. Une communauté virtuelle qui me soutient, qui m'écoute, et qui m'admire tel un artiste musicien qu'on idolâtre. De parfaits inconnus qui croient me connaître mieux que la plupart de mes amis et ma famille. Mais derrière chaque photo parfaite, chaque sourire et chaque filtre, il y a une histoire que je ne peux pas raconter en quelques lignes. Il y a une douleur que je cache au delà des écrans : mes relations ne valent pas la peine d'une vie.

D'ailleurs, je viens de me disputer violemment avec mon collègue de travail. Il y a quelques heures aussi, cette fille avec qui je flirte depuis trois semaines, m'a fait sortir de son lit, mais surtout, m'a complètement fait sortir de sa vie.

Étranger dans ma propre existence, j'ai l'impression que personne ne me comprend vraiment. À en croire que je suis une bête maudite sur le plan relationnel. Je passe mes journées à regarder mon téléphone, à attendre des notifications. Des preuves que je suis important, que je compte pour quelqu'un. Mais quand je le pose, je suis de nouveau seul. Abandonné, sauf de ma propre conscience qui me tourmente jour et nuit. Je me sens parfois comme un papillon épinglé sur un mur. Une beauté figée, une illusion de grandeur. Mais quand je suis relâché, je suis incapable de voler. Je me sens aussi parfois comme un perroquet en cage qui chante pour plaire à la foule. Mais quand je suis libéré, je suis perdu et effrayé.

Piégé dans cette vie superficielle, je suis épuisé de jouer ce rôle, de devoir paraître parfait devant une audience. Je suis épuisé de devoir mentir, de devoir faire semblant que tout va bien. Je suis fatigué d'être seul, de ne pas avoir des relations stables, de devoir me relever après chaque chute.

Mais comment sortir de cette prison virtuelle ? Comment trouver des gens qui m'aimeront pour qui je suis, sans jugements ? Coincé dans cet univers parallèle, où je suis un héros pour une masse. Mais dans la réalité, je ne suis qu'un être humain en quête d'amour et d'amitiés stables.

165 561 followers, une ribambelle d'interactions au compteur de mon Instagram. Des preuves que je suis important, que je compte pour quelqu'un. Mais dans mon coeur, je reconnais fortement que ces likes, ces commentaires ne remplaceront jamais le vrai amour et la véritable connexion humaine.



- Le désir sexuel, une science née de l'enfer de ses idées. Les extases juvéniles se sont emparées de sa pure nudité.

V.

L'extase dans mes souvenirs  
plutôt que dans l'instant présent



Seule dans cette chambre du septième étage de cet hôtel, je viens de laisser un dernier message à mon amour. Je n'ai que pour compagnies le murmure incessant de la ville qui ne dort jamais, les ombres allongées sur mon mur et ce monde de fantasmes et d'envies à mon écran.

Je suis absorbée par ce que je regarde dans le nouvel onglet du navigateur de mon téléphone, mon esprit englouti par les pulsions que ces images font naître en moi. Des corps nus en actions, des positions animales, des gémissements et des cris de plaisirs. Puis soudain, le téléphone s'éteint. Tout s'arrête, et le silence m'envahit. Je me retrouve alors solitaire, en congrès avec mes désirs et frustrations. Je suis en colère contre cet appareil qui me prive de la fin que j'attendais avec impatience. J'observe avec profond mépris, son écran noir comme le vide que je ressens maintenant dans ce lit trop grand pour moi. En l'absence d'une chaleur humaine.

Pour faire semblant de combler ce vide, je commence à penser à mon amour, et à la façon dont sa peau chaude se fondait si parfaitement contre la mienne. Je me souviens de la façon dont il m'embrassait avec passion et humble tendresse, m'entraînant dans un ouragan d'émotions que je n'avais jamais connues auparavant. Baignée par le climat froid de la chambre, mes mains tremblent frivolement alors que je me déshabille, laissant tomber mon soutien-gorge et ma culotte sur le sol.

Je me glisse alors sous les draps frais et lisses. Mes yeux se ferment alors que je me rappelle de lui, de ses mains dans ma framboise et de sa langue salivante sur mon épiderme. Je grelotte en pensant à la douleur et au plaisir qu'il me faisait ressentir, mélangeant les deux jusqu'à ce que je ne sache plus où l'un commence et l'autre finit.

Je continue de me caresser d'une hargne excessive, mes doigts qui ondulent sur mes seins en les pinçant. Mes mamelons se durcissant. Mes mains insatiables descendent plus bas, explorant ma moule baveuse, humide, éplorée et prête à être touché. Je me tripote ainsi plus fort en cherchant à atteindre ce point de non-retour où tout est oublié sauf le plaisir.

Mais même à ce moment où je m'abandonne à ma propre volupté, je ne peux m'empêcher de reconnaître que ce manque que je ressens ne peut être comblé que par mon amour. Est-ce la dépendance qui m'attache à cet homme, qui m'oblige à chercher l'extase dans mes souvenirs plutôt que dans l'instant présent ?

Fantasmes entremêlées. Mes pensées se bousculent. La respiration encore haletante, je sens la pulsation de mon sang et l'expansion de mes poumons. Un frémissement me parcourt l'échine pendant que mes muscles pelviens se contractent, laissant échapper de moi une onde de plaisir inouïe. Je me sens vibrante, connectée aux battements de la planète Terre mais aussi vulnérable et exposée. Libérée, comme si mon corps avait trouvé un moyen de s'exprimer à l'univers tout entier.

Alors que les échos de mon orgasme se dissipent dans l'air, je me lève consciente de chaque mouvement, de chaque geste. Je regarde autour de moi, observant les détails et les nuances de la pièce. Je suis présente, couchée dans l'instant, entièrement moi même sans artifices ni mensonges.



- Vois-tu la vie de l'être dans le miroir où tu te mires ? Est-ce qu'à sa place tu aurais fait mieux ou pire ?

VI.

Vaine tentative de tromper la  
mort



Elle s'était réveillée ce matin, comme tous les autres jours, avec le goût acrimonieux de la défaite en bouche. Elle venait d'ouvrir les yeux sur un écran qui lui offrait une illusion de vie, sur des murs qui ne l'ont jamais vraiment aimé. Elle s'était levée encore une fois sans enthousiasme et sans buts. Elle avait regardé par la fenêtre : le ciel était d'un gris funèbre, les nuages déversaient une pluie battante sur le sol morne et boueux.

Assise seule dans ce lit vétuste, elle observait la scène comme si elle était entrain de regarder sa vie passer devant ses yeux. Elle avait perdu son travail il y a sept semaines et depuis, sa vie n'était qu'une spirale de dettes. Les factures s'accumulaient sur sa table de chevet, le loyer avait du retard, et elle avait même été expulsée de son compte bancaire.

Les relents pénibles de sa recherche d'un nouvel emploi venaient alors la hanter. Elle revivait chaque rejet et chaque échec. Elle se sentait seule au monde sans personne sur qui compter. Se sentant comme une ombre insignifiante dont personne ne veut.

Elle décapsula alors une bouteille de vin bon marché et but directement, laissant la mélancolie l'envahir. Elle se mit à couler quelques larmes en se demandant si la vie avait un sens normal, si ses efforts étaient inutiles, et si tout ce qu'elle essayait de faire au quotidien n'était qu'une vaine tentative de tromper la mort.

Mais alors qu'elle sombrait lentement dans ses tristes monologues, son téléphone vibra annonçant une nouvelle notification. Elle espérait incurablement que ce serait un message d'un potentiel employeur ou d'une amie prête à l'aider, mais ce n'était qu'une notification de batterie faible.

Elle soupira, se rendant compte à quel point ses jours étaient devenus ennuyeux. Elle se leva, prit son manteau et s'en alla sous la pluie à la recherche d'un nouveau but pour sa vie. Elle commença à marcher, les gouttes de pluie ruisselant sur son visage, sentant un vent frais souffler sur elle. Elle se mit à sourire tout en prenant conscience que ce qui lui arrivait n'était que des épreuves nécessaires pour forger son nouvel état d'être. Face à ce vil sentiment de bien-être qu'elle avait ressenti, elle se rendit compte qu'elle pouvait avoir une chance de tout recommencer et d'apporter un certain nombre de changements dans sa vie.

Elle inspira, et se mit à avancer vers un nouvel idéal construit dans son espoir intérieur. La notification de batterie faible sur son téléphone était désormais oubliée, car elle avait décidé que sa propre vie était plus importante que toute autre notification.



- Regarde dans mes yeux, et dis moi si cette histoire est vraie ou fausse.  
Si c'est une chimère, me jetteras-tu des fleurs ou dans une fosse ?

VII.

Souffle fragile dans l'éternité du  
temps



La nuit était froide et hostile. Mon téléphone venait de rendre son énergie, et les rues étaient désertes.

Je marchais seul, enivré par la noirceur qui m'entourait, dévoré par mes démons intérieurs. Le rayon solitaire de mon écran de téléphone était mon étoile polaire, ce phare électronique qui m'accompagnait et m'orientait dans mon errance.

Les lumières étaient éteintes, comme si leur éclat avait été totalement étouffé par la mélancolie qui régnait en mon être. Les ombres menaçantes comme les spectres de ma propre existence, se mouvaient autour de moi. Le vent fort qui se remplumait, regagnait dans son endurance, le reste de mon souffle fragile dans l'éternité du temps.

Je me revoyais désormais face à la réalité de mon monde. Ce monde poli de ténèbres, où je cherchais désespérément une lueur d'espoir. Je me demandais si j'étais réel, si j'existais vraiment, si j'avais une raison d'être. Je n'étais qu'une coquille vide, un fantôme condamné à errer dans l'obscurité.

Je marchais encore et encore, sans savoir où je me galvadais, sans rien qui me retienne. Les ténèbres semblaient se refermer sur moi, puis m'engloutir. Je finis par m'arrêter, épuisé et résigné. Apeuré, je regardai encore à nouveau autour de moi, cherchant une issue à ma détresse, une réponse à mes doutes et questionnements. Ce fut donc brutalement que je vis une lueur au loin, une petite flamme chancelante qui brillait faiblement.

Intrigué, je me dirigeai vers elle, marchant de plus en plus vite, de plus en plus déterminé de peur qu'elle ne puisse s'évaporer. La flamme grandissait donc à mesure que je m'approchais. Soudain, je vis une petite maison en pierre, au toit de chaume, nichée au creux d'un vallon. Elle semblait chaleureuse et paisible comme à l'ancienne. Sans hésiter, je m'y approchai et je frappai à la porte.

Une vieille chambrière m'ouvrit, souriante et m'invita à entrer. Elle me proposa du pain, du fromage, et d'autres vivres que j'acceptai volontiers. Un feu ardent crépitait dans l'âtre, et projetait des ombres mouvantes sur les murs de pierre. Je me mis à contempler ces derniers et à méditer sur leur signification. Elles semblaient symboliser toutes les angoisses et doutes qui me hantaient depuis tant de temps. Mais je réalisai que ces ombres n'étaient que des reflets trompeurs. Que les ténèbres qui m'avaient assailli n'étaient que le produit de mon propre esprit.

La vieille chambrière me raconta alors sa propre vie, ses joies et ses peines, ses victoires et ses défaites. Elle m'apprit que chacun de nous sommes responsable de notre propre destin et de notre propre bonheur. Elle m'apprit aussi que la vie est comme une danse, où chaque mouvement compte, où chaque pas est important, où chaque rencontre est une opportunité.

Je compris que je n'étais pas seul, que j'avais des alliés, des âmes bienveillantes pour m'épauler. Je compris que la lumière, la vérité, et l'espoir étaient à portée de main si je savais les chercher et si j'osais les saisir. Je compris aussi que la réelle vie authentique existe, qu'elle est précieuse, et qu'elle vaut la peine d'être vécue pleinement.

De part la fenêtre, je vis que la nuit sombre avait laissé place à une aube lumineuse et accueillante. Dehors, la vie me réservait des défis, des épreuves et des joies à n'en point finir.





Merci d'avoir lu ce recueil.

J'espère que tu as pu te régaler, et que tu en as tiré quelques leçons.

Actuellement, j'écris un roman : **BLOC IDENTITAIRE**. J'ai récemment ouvert une plateforme pour offrir une vue d'ensemble sur le roman en question. Découvre cette plateforme en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://bloc-identitaire.fr/>

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce recueil, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce lien ou par mail :  
vladimirarsene0@gmail.com

Et le plus important, n'oublie pas de partager cette oeuvre avec tes proches, merci beaucoup,

Vladimir Arsène.

**Nous écrire : vladimirarsene0@gmail**  
**Site internet : <https://bloc-identitaire.fr/>**

